

Hédi Bouraoui. *Transpoétiquement vôtre, Anthologie (1966-2016) / Transpoeticamente vostro, Antologia (1966-2016)*. Edited and translated by Mario Selvaggio. Rome : Edizioni Universitarie Romane, 2016. 222 pp.

C'est le travail de deux poètes et professeurs d'université que cette anthologie franco-italienne qui a paru en fin d'année 2016 pour les cinquante ans de poésie d'Hédi Bouraoui.

Mario Selvaggio a traduit les poèmes les plus importants pris dans toutes les collections nombreuses d'Hédi Bouraoui à commencer avec *Musocktail* (1966), *Tremblé* (1969), *Éclat module* (1972), *Vésuviade* (1976), *Haitufois suivi d'Antillades* (1980), *Ignescent* (1982), *Vers et l'Envers* (1982), *Échosmos* (1986), *Reflét et pluriel* (1986), *Arc-en-terre* (1991), *Poésies* (1991), *Émigrescence* (1992), *Nomadaime* (1995), *Sfaxitude* (2005), *In-Side Faces* (2008), *Traversées* (2010), *Livr'Errance* (2013), *Poésie éparse* et pour finir par *Passerelles* (Poésie inédite) (2016), alors cinquante ans de poésie.

Mario Selvaggio est poète, traducteur et professeur à Cagliari, Hédi Bouraoui était également professeur de littérature comparée, mais à la York University de Toronto. Il a écrit toute une série des romans desquels plusieurs ont été traduits en italien, langue préférée d'Hédi Bouraoui parmi les langues étrangères.

Mais voici quelques notes sur Hédi Bouraoui: Il est né le 16 juillet 1936 à Sfax en Tunisie, en fils aîné de six frères et deux sœurs. Quand il était adolescent, il a fait ses études en France, puis en adulte aux États-Unis : Indiana University, Bloomington, Indiana et Cornell University, Ithaca, N.Y. Mais comme il le dit lui-même dans son Avant-Propos à l'anthologie, il ne s'est jamais senti complètement chez lui avant de visiter Haïti, île qui l'a attiré beaucoup malgré sa pauvreté, sûrement par son côté africain / européen / Nord-américain. Nous verrons plus tard qu'Hédi Bouraoui est attiré par le tiers monde, les pays en voie de développement pour lesquels il éprouve une fraternité chaleureuse.

Hédi Bouraoui a enseigné pendant vingt années comme professeur à la York University de Toronto où il vit encore aujourd'hui. Quand on regarde de près la thématique principale des poèmes de l'anthologie, on remarque qu'il y a trois sujets qui se superposent et se conditionnent en partie: L'internationalisme ou antinationalisme d'Hédi Bouraoui, son côté fraternel lié à une critique sociale acharnée. Au fond, le Tiers-monde souffrant lui inspire de beaux poèmes. Le deuxième point est son origine magrebine, ici aussi c'est la tradition et le monde moderne qui le préoccupent. Il y a des allusions à Sfax, sa ville natale, mais aussi au chameau balançant, au baobab et à la *Khamsa triomphante*, à la femme et mère africaine qu'il vante pour sa patience et ses sacrifices.

Le troisième sujet enfin n'est pas si éloigné des autres, même s'il semble être à part parce que nous y trouvons aussi l'attachement à ses origines. Il y a la théorie de l'écriture et l'autoréflexion de l'écrivain dès le début en 1966 jusqu'aux poèmes de 2013. Un des premiers poèmes (dans *Musocktail* 1966) parle déjà de la poésie: C'est même une confession poétique importante:

La Poésie et partout
Et Nulle part
Agiter son flacon
Avant de la servir.
Elle perche dans les pleurs
Elle niche dans les rires.

Agencer des mots
Ces trous inaccessibles,
Une vision Édénique
Jaillit

À un tournant de route.
Elle vous enivre
Toute une vie
Et souvent
Elle vous dérouté.....

Polir le vers,
quelle macarade
à bon marché!

Le vers est un don
Du poème exigé.

Le rime ne tue pas
Le Rythme
Ils s'étreignent pour danser,
Frénésie de vocables
Qui fait gicler

Un grain de sel
Des clous de giroflées

Dressent la facture,
Un soupçon de jus
Naturel
Relève la mesure.....

Dans ce poème, c'est l'ubiquité de la poésie, son côté insondable et surprenant que l'auteur souligne. Plus tard il fait allusion au surréalisme avec le subconscient et l'écriture automatique, mais c'est aussi la surprise et la critique du côté artificiel de la création poétique qui jouent un rôle. On voit que la poésie d'Hédi Bouraoui n'est pas simple. C'est plutôt une poésie avec des mots composés qui paraissent étranges et une écriture souvent scientifique. Il y a des métaphores prises de la médecine, la technique, la vie sociale et journalière... il n'y a pas de vers, ni des rythme ou des rimes comme dans la poésie plus traditionnelle, mais beaucoup d'images hétéroclites. On dit que la poésie n'a pas d'école, mais il se réfère au surréalisme et à l'écriture automatique. Et on peut croire qu'Hédi Bouraoui est proche du Surréalisme par le côté surprenant et hétéroclite de sa poésie. Elle n'a ni rythme ni vers, mais un mot naît spontanément de l'autre, une métaphore souvent insolite d'un mot, de façon que le lecteur puisse croire qu'Hédi Bouraoui a recours à l'écriture automatique très associative. Peut-être, il ne se met pas dans un état de sommeil comme les Surréalistes, mais laisse libre et courir sa plume. La poésie d'Hédi Bouraoui est d'une modernité frappante, un peu philosophique. Ce qu'il y de plus attirant ce sont ses images de la nature. Voici un exemple pris dans le poème "Crucifié" de la collection "Tremblé" de 1969: Nous avons une langue tantôt poétique, tantôt moderne. Dans ses textes, il constate que « la poésie n'a point d'école, c'est une question énigmatique ».

Après avoir évoqué son horreur des *nationalités source de haine* il dit

“Je rêve...Être un simple Mortel
qui passe sa vie
dans les Motels
du Monde
Sans identité

Le système m'épingle

Comme un papillon

Collectionné

On me transforme

En échantillon

De valeurs bien ventées

Oui bien vantées

Je nie toutes vos notions

Je refuse d'être

Classé

Même dans la famille / Des crustacés

J'ai fait le tour

Des océans

Pour encroûter

Ma carapace

De couches

Phosphorescentes... Et me marier

Aux yeux fugaces. De l'obscurité

Naissante.

Le contexte philosophique et psychologique de ces images de la nature est clair et net. Hédi Bouraoui ne veut être classifié à nulle part, même pas dans la famille des crustacés. Il y a bien une part de modestie dans l'attitude d'Hédi Bourouï qui aspire à être *un simple mortel*. Cet côté naturel de la vie de chacun se trouve aussi dans des poèmes postérieurs d'Hédi Bouraoui, notamment dans, « *Les globules de ton île* » de la Collection *Haitufois*, poème dans lequel il apostrophe plusieurs fois l'île d'Haïti justement pour ses qualités qui nécessitent la fraternité de l'auteur. « *Les Lèvres femelles de la liberté* » de la même collection qui évoquent les femmes du tiers monde vivant dans l'esclavage et se libérant du joug du pouvoir quel qu'il soit. Et "Pétrolifiez vos lardos gauches" de la collection "*Ignescent*" de 1982 une critique acharnée des tous ceux qui s'enrichissent à l'aide du pétrole en exploitant les pauvres. En

même temps, il y a des allusions aux pauvres qui sont contents de se nourrir grâce à l'aide du pétrole et de ses revenus.

Dans le poème "Baobab, archives de ma pensée" l'auteur évoque fièrement ses origines africaines et mêle dans son vocabulaire le traditionnel au moderne :

BAOBAB ARCHIVE DE MA PENSÉE

Baobb Archive de ma pensée....

Déluge de ma sagesse innée

Pieteusement subvertie par mes frères africains

Arrogamment déboussolée par tous les Étrangers

Et mon Continent natal poursuit sa marche

Arrière dans l'épaisseur de la nuit

Éclairée parfois de chicaneries outrancières

Et les loups à la tête continuent à croquer

Des roses de sable croyant s'aiguiser les dents

Tenaillant une indépendance malade.

Baobab Archive de ma pensée...

Impossible de calmer ta faim et ta colère quand

Rôdent les chars-lions dans la savane

Bétonneusement armée de nos capitales

À l'heure des marmites vides!

Impossible de brandir tes branches de savoir

Baobab Archive de ma pensée

Quand l'Occident garrotte tes fleuves

De videotapes mensongers parcellés

Rubans en fleurs ornant les cadeaux pièges

Baobab Archive de ma pensée...

Impossible de s'abriter sous l'ombre de tes feuilles quand,
Sur ton sol, on se méfie encore de tes racines qui puisent
Loin ton eau vitale

Quand on cherche à t'irriguer du plasma pollué

Reueilli dans les pays poubelles du développement

Prestigieuse dans les mémoires, ton histoire

Baobab Archive de ma pensée... flamboie

Ses mille et une couleurs au-delà des océans

Tes rêves éclatés jadis charriés sur les négriers de la douleur

Battent aujourd'hui les tambours de la concorde

Tendresse de naufragés Seule à colmater la "Pax-Americana »

.
A ce fragment de poème, « Baobab Archive de ma pensée » suit encore plusieurs fois l'appel à cet arbre symbolique et l'allusion explicite à l'Afrique, sa terre natale. Ce qui montre la profonde liaison de l'auteur avec ses origines. En même temps que la tradition il y a la pensée moderne avec cette expression "vidéotapes" prise dans la langue de l'ordinateur. Et la « Pax-Americana » le même mélange entre le traditionnel et le moderne qui se trouvent dans les poèmes « Carthage ». Carthago, ville romaine, de laquelle les ruines se trouvent en Tunisie et « Khamsa triomphante », la main porte-bonheur de Fatima qui est répandue dans les pays du Maghreb inspire Hédi Bouraoui à deux de ses meilleurs poèmes. Ce serait long d'analyser toutes leurs images, mais elles sont très personnelles, pleines d'allusions aux mœurs et à la mentalité de son peuple. Ils contrastent avec ceux des touristes blancs qui font invasion et détruisent la culture africaine. Pourtant Hédi Bouraoui lui-même est trop immigrant du Canada et a fait trop d'expériences aux États Unis pour ne pas apprécier la culture occidentale et ses nouveautés techniques.

Hédi Bouraoui est tout à fait un Homme de son époque. Dans le poème « Khamsa triomphante » il y a aussi l'ancien et le moderne :

« Triomphante la Khamsa, cette main mauresque dérouté le sort, conjure l'œil mauvais du tort... L'œil et la nuit font écouler la somnolence des voix pour investir le bec du politique. Guillotine de tant de voix. Vois, vois, vois, L'Oeil du défaitime, talismans, amulettes et Mektoubs aux Marabouts de l'inflation...

“Arabesques de voix qui mirent des voix

Microphones de voix qui enterrent des voix

Psalmodies de voix qui occultent des voix
Ainsi galope l'esprit annonciateur des victoires épaisses!

....

“Hors des transes, le Manque béant charrie
Les neurones logiciels à la périphérie de la folie. »

Ma Main, ma source

Tu viens de faire sauter ton fusible, le courant ne passe qu'à sens
Inverse dans le gueule des Minotaures, et l'énergie ne s'investit
Que dans les bordels de l'Occident; les banques qui brisent
les dents de l'ivresse qui momifie l'élan...
Ramasse chérie, les tessons de mots qui couronneront tes doigts
et les orteils de Henné fauvesque”.

.

Dans ce poème se trouvent une louange presque trop grande de l'Orient et une désapprobation trop incisive de l'Occident. L'auteur ne prend point égard à la dégradation terrible de la femme dans les pays arabes. Il mêle la tradition et le supermoderne dans une manière qui n'a pas beaucoup de sens. Ce qu'on voit est une grand curiosité et un plaisir de vivre et de chanter son pays à vive voix.

Cet attachement est visible aussi dans les deux poèmes dans lesquels est évoqué la ville natale d'Hédi Bouraoui, ville commerçante comme il dit ouvertement dans “Sfaxitude (2005). Plus de réflexions sur soi-même se trouvent dans les poèmes. L'écrivain et le penseur de *In-Side-Faces* (2008), enfin plusieurs allusions à l'écriture dans “*Traversées*” de 2010. Un des plus beaux poèmes d'Hédi Bouraoui se trouve à la fin de sa production dans *Passerelles* (Poésie inédite) :

La vie

La vie est tel ce ciel
Clair et brouillé...
E nuages teintés de
Soleil qui dispraît
D'autres sombres annoncent
L'orage en un tournant de coin
Puis au loin... pipe une lumière

Indiquant peut-être un chemin
Vers l'infini de l'inconnu!"

Les premiers vers montrent que le poète voit les côtés positifs et négatifs de la vie, lumière et ombre qui sont indiqués aussi par des images de la nature, mais précèdent les derniers trois vers du poème : Il y a peut-être aussi la possibilité de trouver une voie vers l'infini. C'est pourtant un poème de la vieillesse. Le poète célèbre Yves Bonnefoy parle dans sa vieillesse, de la finitude de la vie. Par contre, Hédi Bouraoui voit dans ces derniers poèmes le chemin ouvert vers « l'infini de l'inconnu ». Avec ceci, il montre un grand optimisme, un exutoire pour chaque vie.

Ce court trajet de la poésie d'Hédi Bouraoui nous montre un poète très original, plein de savoir et d'images insolites duquel il vaut bien la peine de regarder l'œuvre de près.

Mario Selvaggio, lui-même poète et traducteur a traduit les poèmes comme il est adéquat dans un italien assez proche de l'original, mais très mélodieux.

Dr.Una Pfau
Schönbergstraße 9
70599 Stuttgart